



# Une époque formidable!

Crises. Tensions. Inquiétudes. Le discours médiatique quotidien ne porte pas à l'optimisme. Après une année 2019 marquée par les manifestations pour le climat, l'épidémie de covid nous est tombée dessus. Inondations par-ci, incendies par-là, guerres, crise des réfugiés, cyberattaques contre nos entreprises et même contre nos communes. L'heure n'est pas à la fête et l'angoisse plane indubitablement.

Les réactions sont diverses. Certain-es s'engagent pour une cause. Des militant-es vont disputer une partie de tennis improvisée dans le hall d'une grande banque. D'autres créent un squat (ou ZAD) aux abords de la carrière d'une cimenterie, vont s'asseoir au milieu d'une rue à Zurich, ou manifestent contre les mesures sanitaires. Certain-es quittent leur job et s'en vont temporairement travailler dans un camp de réfugiés ou un hôpital africain.

Tôt ou tard, la question de l'école ressurgit. Face à cette avalanche de problèmes, nous devons réagir en préparant nos enfants à vivre dans un monde imparfait. Comment s'y prendre? Depuis bien des années, le réflexe est de sensibiliser: on introduit des séquences d'enseignement à propos d'écologie, de développement durable, de

protection de la nature. C'est bien. Mais le problème de la posture philosophique se pose. Est-il normal de déposer sur le dos de notre progéniture le poids de la misère du monde? Parfois, en voulant trop bien faire, on ne fait que reporter nos angoisses sur nos descendant-es. La planète brûle, les espèces disparaissent, la guerre fait rage et nos autorités nous mentent: tableau apocalyptique bien dangereux. Si l'on n'y prend pas garde, on diffuse le message que les adultes ne sont pas parvenus à rendre notre planète vivable, et que ce sera plus tard à elles et eux, les enfants, de réparer les pots cassés.

Certes, l'école doit sensibiliser et préparer les jeunes au monde réel dans lequel ils et elles vont vivre. Mais sans alarmisme, avec réalisme et, surtout, optimisme. Nous devons donner confiance à nos élèves. Cessons d'être té-

tanisé-es par cette avalanche de mauvaises nouvelles et réalisons le potentiel énorme de résilience de l'être humain. Oui, il y a de réels problèmes. Alors changeons de vocabulaire et parlons plutôt des défis qui se présentent à nous.

Prenons conscience du fait que jamais l'humanité n'a eu dans les mains autant de moyens pour améliorer durablement son mode de vie tout en respectant son environnement. Jour après jour, si on y prête attention, des découvertes et innovations positives nous sont présentées. Le monde change rapidement, et la possibilité d'un futur meilleur est à notre portée. Nos enfants doivent y être sensibilisé-es aussi, il faut qu'ils et elles puissent s'y préparer, s'y projeter et s'en réjouir. Il est très effrayant pour un-e enfant d'avoir l'impression que les adultes ont perdu

le contrôle de la situation et que tout va mal. Ce n'est pas vrai.

Nous avons la possibilité de construire un monde différent. Enseignons cela à nos élèves, motivons-les à accueillir des changements positifs et, plus tard, à s'y engager avec passion.

Montrons-leur qu'à chaque problème il y a une solution, pas toujours simple à mettre en œuvre peut-être, mais à saisir avec volonté. Alors, nous pourrions dire avec le sourire que, oui, vraiment, nous vivons une époque formidable!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

## Tu reprendras bien un peu de régionalisation?

L'heure est grave: l'année scolaire est jalonnée d'événements, de décisions et autres mesures propres à chaque centre scolaire, favorisant certain-es, prétéritant les autres. Il est loin le temps où les décisions au sujet de l'école étaient prises pour l'ensemble du corps enseignant et où les disparités entre communes étaient mineures. Il est loin également le temps où le syndicat pouvait se battre pour effacer les différences, sans y perdre son latin. Petit tour d'horizon, avec des exemples anonymisés mais bien réels.

À l'heure d'écrire ces lignes, l'assemblée des délégué-es a pris la décision de mettre en votation (lors de l'assemblée générale du 3 novembre 2021) une résolution visant à ramener un peu de sérénité au sein du corps enseignant. Cette résolution, qui sera le phare des combats de toute l'année à venir, se base sur le principe d'inadéquation de la régionalisation. Sans vouloir revenir sur la définition de la régionalisation depuis la création des différents centres et cercles scolaires, il est indéniable que les enseignant-es neuchâtelois-es et leurs élèves ne sont pas tous-tes logés à la même enseigne.

Nous avons choisi d'ouvrir les yeux de nos syndiqué-es à travers quelques exemples triés et vérifiés.

### Soutien scolaire

Manon<sup>1</sup> enseigne le soutien pédagogique dans un grand collège. Dans son centre, le soutien a été repensé: elle est la responsable de l'équipe de soutien et distille celui-ci en fonction des demandes des enseignant-es, des besoins des cycles et des disponibilités du personnel à disposition. La formule fonctionne très bien: des dizaines d'enfants

bénéficient d'un bon suivi, les enseignant-es sont épaulé-es dans leur mission.

Manon est pensive: son enfant, scolarisé dans un autre centre que celui où elle travaille, est dyslexique. Chaque année, elle doit «remettre l'ouvrage sur le métier», rencontrer le-la nouvel-le enseignant-e et redemander du soutien, justifier à nouveau les mesures BEP qui n'ont pas été transmises par la direction à la nouvelle équipe pédagogique de son enfant. Elle aimerait tant que les bonnes pratiques de son centre puissent être diffusées dans tout le canton.

### Équipement technologique

Laurent<sup>1</sup> est généraliste dans une classe de 7e année. Il enseigne depuis 10 ans et est passionné de nouvelles technologies. Il peut passer des heures à chercher comment faire passer ses leçons de manière interactive, à créer des ateliers pour pouvoir différencier son enseignement en fonction des compétences de ses élèves. Sa classe est très mal équipée: absence de projecteur et de tableau blanc, ordinateurs qui vieillissent, rien ne permet l'utilisation fa-

cilité de la technologie pour amorcer une notion ou faire des mises en commun efficaces.

Laurent est envieux: son amie de longue date, enseignante elle aussi mais dans un autre centre scolaire, a reçu dernièrement un écran géant tactile, qui fait office de tableau. Cet outil lui facilite grandement la vie et celle de ses élèves. Quand Laurent lui demande ce qu'elle a dû faire pour l'obtenir, elle hausse les épaules et répond que son directeur voulait innover et cherchait des enseignant-es motivé-es pour tester ce nouvel appareil.

### Gestion des ressources humaines

Francesca<sup>1</sup>, enseignante à 30% dans une classe de 1-2, a peur: depuis quelques années, plusieurs collègues de son centre ont été inquiété-es par des parents d'élèves très remontés. À chaque fois, c'est le même scénario: les parents se plaignent auprès de la direction et celle-ci sermonne les enseignant-es en prenant la défense des parents. Souvent, ses collègues ont baissé les bras, épuisé-es d'être ainsi mené-es à la limite de leurs forces, sans pouvoir compter sur l'aide leur direction.

Francesca pense que cela pourrait aussi lui arriver, car cette année est assez difficile et les parents ne la lâchent pas. Elle a peur du faux pas. Elle a déjà tenté de postuler dans le même centre que son amie Rebecca<sup>1</sup> dont la direction a toujours mis tout en œuvre pour défendre et aider les enseignant-es à se relever de fausses accusations, partant du principe que l'enseignant-e incriminé-e est humain-e et parfois vulnérable, et que son rôle est de l'épauler, en toute circonstance.

Ces quelques exemples, tirés d'une liste non exhaustive, ne sont que la pointe de l'iceberg. Chacun-e de nous – tout comme chacun-e des élèves de notre petit canton – devrait avoir les mêmes droits et les mêmes possibilités dans l'accomplissement de son enseignement. Mais pour l'instant, ce n'est absolument pas le cas. Et il est temps que cela change.

<sup>1</sup> prénom fictif

Myriam Fachinetti

AG 2021  
Résolution adoptée à l'unanimité!

